

La Lettre





Et au bout du chemin... la lumière ?

2020 en quelques dates

24 février 2020, fin de l'exposition Léonard de Vinci au Louvre, début de l'alerte évoquant l'imminence d'une pandémie. **2 mars 2020**, fin de l'exposition *Une des provinces du Rococo, la Chine rêvée de François Boucher* au musée des Beaux-Arts de Besançon, nous sommes invités au musée pour célébrer la fin de cette belle manifestation mais la rumeur annonçant l'extension de la contamination par le virus du SAR-CoV-2 se confirme et nous ne sommes qu'une trentaine. **11 mars 2020**, nous prenons la décision d'annuler l'Assemblée générale annuelle de l'Association des Amis des Musées et de la Bibliothèque qui devait se tenir au Musée. **16 mars 2020**, par décision gouvernementale, annonce du premier confinement. Dans un état proche de la sidération, nous acceptons de nous enfermer, nous organisant dans cette vie entre parenthèses en renonçant à une partie de ce qui constituait les agréments de notre vie active, voyages, sorties, spectacles, cinémas, expositions...

Décembre, cette année 2020 s'achève. Un bilan mitigé, notre association a connu une activité forcément réduite avec annulation des visites d'expositions et annulation des voyages projetés. Le numéro de printemps de *La Lettre* n'a pu être publié. Anticipant la reprise de l'épidémie, qui semblait inéluctable, nous avons renoncé à reprogrammer l'Assemblée générale annulée en mars mais elle se fera par internet grâce à un logiciel permettant de respecter l'anonymat des votes. Il faut bien s'adapter mais on ne peut que regretter l'absence des contacts plus directs, des rencontres qui favorisent aussi les liens entre les sociétaires. Pour les mêmes raisons et pour la première fois depuis 35 ans, il n'a pas été possible d'envisager de programmer *Les Conférences* des Amis des Musées et de la Bibliothèques, ces conférences attendues chaque saison avec impatience, créées en 1985 et faisant intervenir les commissaires des grandes expositions à l'affiche dans les musées parisiens. Et pour n'en citer que quelques-unes : au Louvre, *Albrecht Altdorfer. Maître de la Renaissance allemande, Le Corps et l'Âme - De Donatello à Michel-Ange. Sculptures italiennes de la Renaissance*, au Centre Pompidou, *Matisse - Comme un roman* et au Musée du Petit Palais, *L'Âge d'or de la peinture danoise (1801-1864...)*. La liste était trop belle et tellement inspirante !

Aussi avons-nous une pensée particulière pour tous les chercheurs, les conservateurs, les commissaires d'expositions et tout le personnel des musées qui ont tant travaillé pour nous permettre de nous émerveiller devant les trésors présentés et qui voient avec désolation les salles fermées et les portes de ces prestigieux établissements désespérément closes.

Enfin, vous, chers Amis des Musées et de la Bibliothèque de Besançon, nous voulons vous remercier pour votre soutien constant, votre fidélité et votre générosité. Grâce à vos cotisations, grâce à vos dons, fidèles aux engagements pris en 1949 par nos fondateurs, nous pouvons continuer à mener la mission de notre association en faveur des collections bisontines qui constituent l'un des fleurons du patrimoine de notre ville.

Alors en cette fin d'année 2020, si étrange, vous espérant sans souci de santé majeur et en vous souhaitant de demeurer à l'abri de ce virus, nous vous souhaitons le meilleur pour 2021 en espérant enfin retrouver une vie normale et voir ensemble au bout du chemin...la lumière.

La Présidente,
Marie-Dominique Joubert

A VOIR EN FRANCHE-COMTÉ À BESANÇON

Le Passé des passages

Musée des Beaux-Arts et
d'Archéologie
prolongation
jusqu'au 28 mars 2021



Transmissions...

Situés de part et d'autre de la frontière franco-suisse, le musée du Temps et le musée international d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds sont deux institutions reconnues dans les domaines de l'horlogerie et de la mesure du Temps. En collaboration avec la Nuit de la Photo à La Chaux-de-Fonds, ils s'associent pour la réalisation d'une exposition transfrontalière exceptionnelle s'inscrivant dans le cadre de la candidature franco-suisse des Savoir-faire en mécanique horlogère et mécanique d'art sur la Liste du Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

Forts d'une histoire commune, les territoires français et suisse de l'arc jurassien cultivent une culture horlogère et mécanique d'exception. Au-delà des biens matériels qui en témoignent, c'est l'ensemble des traditions et des pratiques vivantes, sociales, rituelles ou festives, mais aussi des connaissances et savoir-faire qui constituent ce patrimoine culturel immatériel. L'exposition *Transmissions*. L'immatériel photographié aborde ce patrimoine culturel immatériel au travers de la photographie en tant que production artistique contemporaine à même de proposer des approches nouvelles et sensibles des savoir-faire horlogers et de mécanique d'art. Six photographes, issus d'un concours, ont été mandatés par les deux musées pour réaliser ce travail. De juin à septembre 2020, ils ont arpenté le terrain. Ils ont pénétré (exploré) les ateliers, les entreprises, les musées et les écoles de la région horlogère franco-suisse. En présentant les œuvres de trois photographes de chaque côté de la frontière, l'exposition se construit de manière complémentaire. Intégrées aux espaces d'exposition permanente des deux musées, ces photographies soulignent le caractère indissociable des patrimoines matériel et immatériel, offrant ainsi de nouvelles interprétations des collections.



Musée du Temps
14 novembre 2020
7 novembre 2021

*Des visites seront reprogrammées pour les Amis des Musées et de la Bibliothèque dès l'ouverture des musées.

2018-2020

Focus sur le mécénat*

de l'Association des Amis des Musées et de la Bibliothèque

POUR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS :

2018

1 • Jacopo di Antonio Negretti dit Palma il Giovane (Venise v.1548 - 1628), *Descente du Christ aux limbes*, v. 1595-1600. Acquisition avec l'aide du FRAM et une participation de l'Association. : 5000 €.

2 • Giovanni Battista Beineschi (Fossano1636 -Naples1688), *Saint Paul*.

Acquisition avec l'aide du FRAM et une participation de l'Association : 40.000 €.

2019

3 • *Fontaine de Cirey les Bellevaux*, datée de 1766. ((inv. 2019.6.1) Pièce de faïence acquise par l'Association pour 3150 €.

4 • *Procession funèbre*, XVIII^es., Fragment d'une frise (4 feuilles 31 x 39 cm). Acquisition par l'Association : 700 €.

POUR LE MUSÉE DU TEMPS :

2019

• François Léonard Dupont dit Dupont-Watteau (1756-1821), *Composition au groupe de Vénus désarmant l'Amour, aux coquillages et à la montre*, 1786. Acquisition avec l'aide du FRAM et une participation de l'Association : 5000 €.

POUR LA BIBLIOTHÈQUE :

2019

• Participation à la restauration de *La Pompe funèbre de Charles Quint* : 1000 €.

• Lettres d'artistes. 2 lots d'un ensemble de lettres et papiers adressés au peintre Jean Gigoux, 915 €.

• 3 Lettres autographes de Gustave Courbet, acquisition avec la participation de l'Association : 3000 €.

• Enfin une action, exceptionnelle car n'entrant en principe pas dans notre périmètre d'action, la participation à la restauration de la tombe de Pierre-Adrien Pâris au cimetière de Saint-Ferjeux à l'occasion du 2^{ème} centenaire de la mort de l'un des plus importants mécènes de notre ville. Restauration de la colonne et de l'inscription : 3 060 €.

*Reconnue d'intérêt général l'Association des Amis des Musées et de la Bibliothèque de Besançon, fondée en 1949 a pour mission d'enrichir et de contribuer à la sauvegarde des collections de la Bibliothèque municipale et des Musées du Centre. Elle ne reçoit pas de subvention et continue à oeuvrer en étroite concertation avec les conservateurs dont elle soutient activement l'action.



1



3



2



4



5



◀ François Léonard DUPONT dit DUPONT-WATTEAU
Composition au groupe de Vénus désarmant l'Amour, aux coquillages et à la montre (1786), Huile sur panneau de chêne 32,5 x 24,5 cm
Besançon, musée du Temps, inv. 2019.3.1
Acquis avec l'aide des Amis des Musées et de la Bibliothèque de Besançon et avec l'aide du FRAM.

Une belle acquisition au musée du Temps

Séverine Petit

Responsable des collections au musée du Temps

En novembre 2019, le musée du Temps a acquis en vente aux enchères publiques une charmante petite nature morte dans laquelle s'entrecroisent le thème des amours et celui du temps à travers un dialogue symbolique particulièrement savoureux.

S'il n'est pas étonnant d'apercevoir une montre dans une nature morte, bien que l'usage n'en soit pas si fréquent, elle est le plus souvent représentée aux côtés d'une corbeille de fruit ou d'un vase de fleurs, soulignant, dans la grande tradition des vanités, l'inéluctabilité du temps qui passe.

(fig. 1)

Il est amusant de constater qu'ici la montre accompagne une composition d'un genre plus sensible car tout entière dédiée aux amours. Le groupe sculpté central représente ainsi Vénus désarmant son fils Cupidon de son arc ayant le pouvoir de rendre amoureuse toute personne touchée par ses flèches. Cette scène éloquente est assortie de délicats coquillages, l'un des attributs de la déesse de l'Amour. Quant à la montre, elle présente une scène galante qui n'est pas sans rappeler celles peintes par Antoine Watteau, oncle du beau-père de Dupont-Watteau. Hommage familial ou inscription dans le goût de l'époque, rien ne permet pour l'heure de trancher. Derrière la montre, enfin, se trouve un cylindre mystérieux qui pourrait être un étui à message préservant le secret de la correspondance de deux amoureux. Cette atmosphère feutrée de confidences est renforcée par le lourd rideau vert, à l'arrière-plan, dont l'entrouverture titille la curiosité de celui qui regarde.



Abraham Mignon, *Nature morte avec des fleurs et une montre* (1660-1679) Huile sur toile 75 x 60 cm Amsterdam, Rijksmuseum, inv. SK-A-268 Legs Dupper Wzn, Dordrecht [l'image est dans le domaine public]

De la nacre des coquillages à la douceur du tissu, en passant par la noblesse du marbre et la richesse de l'or, les effets de texture sont très présents et concourent à rendre cette scène précieuse. Scène dont la vision contribue à ouvrir les sens du spectateur : il s'agirait presque d'une invitation à se saisir de la vie et de ce qu'elle offre dans une réinterprétation artistique de la philosophie épicurienne, ce carpe diem bien connu, prolongement hédoniste du memento mori habituel des natures mortes.

L'iconographie des vanités constitue l'un des axes d'enrichissement des collections du musée du Temps, tout autant que l'iconographie des montres, horloges et autres instruments de mesure du temps. Ces images traduisent la fascination des artistes pour des objets esthétiquement beaux, intellectuellement séduisants et techniquement sophistiqués.

La montre elle-même serait un modèle pour homme, vu les dimensions de la pièce. Il s'agit d'une montre de poche, probablement en or, avec châtellaine, dont le cadran est en émail peint. Les indications horaires et calendaires sont portées sur deux cadrans superposés : à 12H le quantième du mois et à 6H l'indication de l'heure et des minutes.

Les secondes sont indiquées sur la circonférence du cadran, à l'aide d'une grande aiguille centrale. (fig. 2)

La précision de la représentation constitue l'originalité de ce tableau, dont le peintre présente une particularité peu courante dans l'Histoire de l'art. En effet, celui-ci portait un grand intérêt à la mécanique, qui constituait sa formation première, avant même de fréquenter l'école de dessin de Lille puis d'y être reçu à l'Académie. Dupont-Watteau a d'ailleurs par la suite abandonné la peinture dans les années 1790, pour retourner vers la mécanique. En 1796, il présente dans la section « sculpture, architecture et ciselures » un « outil d'horloger, à fendre les rouées et pignons quelconques à arrondir » [sic].

Ainsi, le petit tableau du musée du Temps aurait été peint d'après nature, ce que suggère le catalogue du Salon de l'Académie des Arts de Lille de 1786, lors duquel cette œuvre était exposée sous le numéro 22. Un autre tableau du même artiste, passé en vente en 2012 chez Sotheby's et intitulé *Nature morte à la pendule et vase de Sèvres*, résulte du même procédé puisqu'y est représentée une pendule existante, dite pendule Boucher, vendue par Sotheby's en 2006 à New York. Il n'est donc pas aberrant de penser que la montre de poche composant la nature morte du musée du Temps ait existé, voire existe encore aujourd'hui.

C'est cette confrontation entre l'objet et sa représentation que le musée du Temps a cherché à mettre en œuvre en acquérant ce tableau. Il trouve donc tout naturellement sa place au sein du parcours permanent, aux côtés des vitrines de montres du second étage, offrant là un bel exemple de



Détail

François Léonard DUPONT dit DUPONT-WATTEAU
Composition au groupe de Vénus désarmant l'Amour, aux coquillages et à la montre (1786), Huile sur panneau de chêne, 32,5 x 24,5 cm
 Besançon, musée du Temps, inv. 2019.3.1
 Acquis avec l'aide des Amis des Musées et de la Bibliothèque de Besançon ainsi qu'avec l'aide du FRAM.

contextualisation artistique des collections techniques du musée.

Ce tableau, issu du double regard d'un artiste et d'un artisan horloger, constitue un témoignage précieux pour le musée du Temps dont la vocation est à la fois de présenter des instruments techniques mais également de réfléchir à la manière dont ils sont représentés dans l'art. Nous remercions donc chaleureusement à cet égard les Amis des Musées et de la Bibliothèque de Besançon pour leur généreuse contribution, sans laquelle cette acquisition importante n'aurait pu être menée. ■



Trois lettres inédites de Gustave Courbet acquises par la Bibliothèque municipale

par Marie-Claire Waille, conservateur en charge des collections patrimoniales
à la Bibliothèque d'étude et de conservation



La bibliothèque municipale de Besançon a acquis en 2020, avec l'aide des Amis des Musées et de la Bibliothèque, trois lettres autographes du peintre Gustave Courbet ; cette acquisition s'inscrit dans un des axes majeurs de la politique d'enrichissement patrimonial de la bibliothèque, soutenu dès l'origine par les Amis : l'acquisition de manuscrits dans le domaine de l'art (en 2019, la bibliothèque a ainsi acquis, grâce également à l'aide des Amis, un ensemble de lettres adressées au peintre bisontin Jean Gigoux).

Les lettres de Gustave Courbet sont rares sur le marché, et l'entrée dans les collections bisontines de ces trois lettres totalement inédites présente un intérêt particulier : elles concernent en effet la participation de Courbet à l'Exposition universelle organisée par la ville de Besançon du 24 juin au 28 octobre 1860 ; Courbet y a exposé quatorze tableaux. Cet événement était jusqu'ici documenté par le catalogue imprimé publié lors de l'exposition, par l'album Barbizier à l'exposition de Besançon en 1860, et par trois autres lettres de Courbet en collection publique : une lettre à l'écrivain Champfleury datée

d'octobre 1860 (conservée au musée du Louvre, qui l'a achetée en 1923) et deux lettres au peintre Amand Gautier de novembre 1860 (conservées à Ornans à l'Institut Gustave-Courbet) ; s'y ajoutent diverses allusions dans d'autres lettres de la correspondance du peintre.

Ces lettres, écrites à Ornans par le peintre au printemps 1860, le 14 juin 1860 et le 10 septembre 1860, en amont donc de l'exposition pour deux d'entre elles, apportent des éléments nouveaux sur cet épisode de la vie artistique de Courbet. Elles sont adressées à Charles Chappuis (1822-1897), normalien, ami de Louis Pasteur dont il fut le condisciple au collège de Besançon, professeur de philosophie à la Faculté de lettres de Besançon. C'est l'un des organisateurs de l'exposition universelle de Besançon.

Gustave Courbet lui écrit au sujet de la présentation matérielle de ses tableaux : il souhaite que l'on expose « les œuvres des peintres ensemble. Ça évite une grande confusion et des recherches impossibles pour le public quand elles sont placées disséminées ... Il faut au moins qu'elles soient sur le même panneau ... ça fait

voir l'homme distinctement dans sa persistance » ; il lui indique « le nombre et la hauteur et la largeur des toiles que je vous enverrai » et l'espace nécessaire pour les exposer ; il parle de ses démêlés avec la ville de Besançon. Il évoque également un tableau de paysage qu'il destine à Chappuis.

Cette acquisition complète ainsi les manuscrits déjà conservés par la bibliothèque au sujet de Courbet, notamment les « Papiers Blondon » (Ms. 2030 : notes de Charles Blondon, médecin, ami et exécutaire testamentaire de Courbet, qui donne la liste des tableaux exécutés par le peintre), et un dossier consacré au peintre dans un manuscrit légué en 1948 par le collectionneur Charles Clerc (Ms. Z 540), où figurent notamment huit lettres de Courbet (dont la lettre de Courbet du 24 janvier 1865 à Gustave Chaudey au sujet de la mort de Pierre-Joseph Proudhon, 24 janvier 1865) et le tirage de la dernière photographie connue de Gustave Courbet prise à la Tour-de-Peilz en 1873 par le photographe Paul Metzner de La-Chaux-de-Fonds. ■

Publier la nature

par Henry Ferreira-Lopes, Directeur de la Bibliothèque municipale



Cabinet de curiosités de Ferrante Imperato, Naples, 1599

L'exposition *Publier la nature* qui a ouvert à la bibliothèque municipale le 17 octobre 2020 invite à découvrir à travers les livres imprimés une brève histoire de l'histoire naturelle, de la fin du XV^e siècle à la première moitié du XIX^e siècle.

Entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, l'histoire naturelle est un savoir socialement et culturellement dominant qui tient un rôle précoce dans le développement des pratiques empiriques associées à ce qu'on a appelé la "révolution scientifique" de l'époque moderne. Elle se définit par l'étude des trois règnes de la nature – végétal, animal et minéral – et par une démarche fondée sur l'observation, la description et la comparaison : dans "histoire naturelle", histoire signifie enquête, description. Cette enquête approfondie sur la nature, pour continuer à acquérir des données, a pour rôle d'identifier et de conserver tous les objets de référence constituant le grand « dictionnaire de la nature ». Accumuler d'une part les innombrables *merveilles* produites par la Nature dans leur foisonnante diversité et leur insurpassable beauté : coquillages de toutes formes, fossiles inédits, plantes aux fleurs chatoyantes, carapaces naturelles, insectes séchés, squelettes variés d'animaux exotiques... Classer d'autre part cette multitude dans différentes familles fondées sur des rapprochements de formes et des similitudes de modes de vie ou d'habitats...

Les conceptions de l'histoire naturelle n'ont cessé d'évoluer au cours des temps, de Conrad Gessner, Pierre Belon ou Charles de l'Ecluse à la Renaissance jusqu'aux travaux de Carl von Linné, Georges-Louis Leclerc de Buffon, Jean-Baptiste de Lamarck et Charles Darwin. Tous ces savants, observant et décrivant la nature, ont amené l'histoire naturelle à ce qu'elle est aujourd'hui : l'étude de la diversité du monde vivant et du monde minéral et de ses interactions avec l'homme ; pour comprendre comment cette diversité s'est construite et quelle est sa dynamique.

Ces collections naturelles sont après les progrès fulgurants

de l'imprimerie, publiées, diffusées, et commentées dans l'Europe entière. Le lien entre le savoir et le livre n'a alors jamais été aussi fort. Le livre condense dans ses pages l'infini du théâtre du monde. Les auteurs, le plus souvent des médecins, se réfèrent aux prestigieux Anciens, Aristote et Pline. Ils enrichissent les observations de leurs prédécesseurs de leurs commentaires. Ils collectionnent aussi et s'échangent de nombreux échantillons.

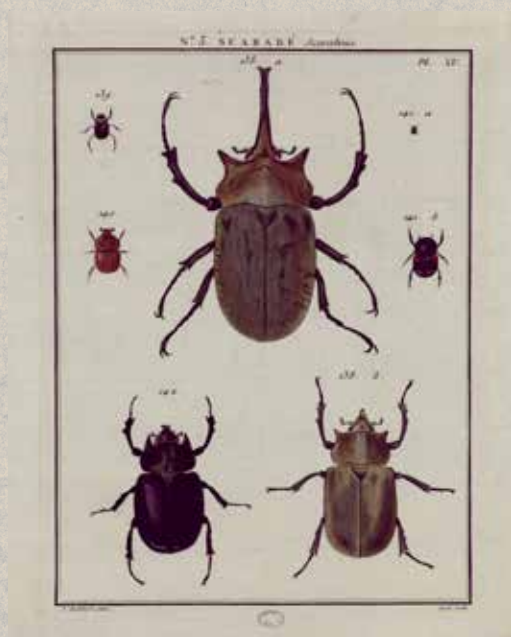
Dans le même temps, la découverte des Amériques suscite des explorations et provoque en Europe un afflux de spécimens inconnus. À la fin du XVII^e siècle, la mise au point du microscope par Leeuwenhoek ouvre à l'appétit de connaissance le monde de l'infiniment petit.

Rapidement l'image acquiert dans le livre imprimé une importance déterminante. Elle sert à établir une correspondance entre le nom savant et l'être vivant réellement observé. On fait appel à des artistes de plus en plus qualifiés. Les techniques iconographiques gagnent aussi en précision. La gravure sur bois s'efface au profit de la gravure en taille douce sur plaque de cuivre. Les techniques d'impression n'étant pas les mêmes, l'image sort du corps du texte pour devenir autonome. Elle fait l'objet d'une page entière, insérée au milieu du texte imprimé. Elle est un produit de luxe et est souvent la cause du prix élevé de l'édition. L'image devient plus précise. La finesse du trait permet de représenter des détails minuscules. Sa mise en couleur – toujours manuelle jusqu'à la fin du XVIII^e siècle – en même temps qu'elle apporte une précision supplémentaire, constitue un ornement artistique à ces magnifiques productions livresques.

Les bibliothèques publiques comme celle de Besançon conservent aujourd'hui ces témoignages anciens et magnifiques de cet effort d'inventorier le monde. C'est le but de cette exposition de permettre au plus grand nombre, dans cette pérégrination imaginaire, de découvrir et d'apprécier la beauté émouvante de ces planches d'histoire naturelle. ■



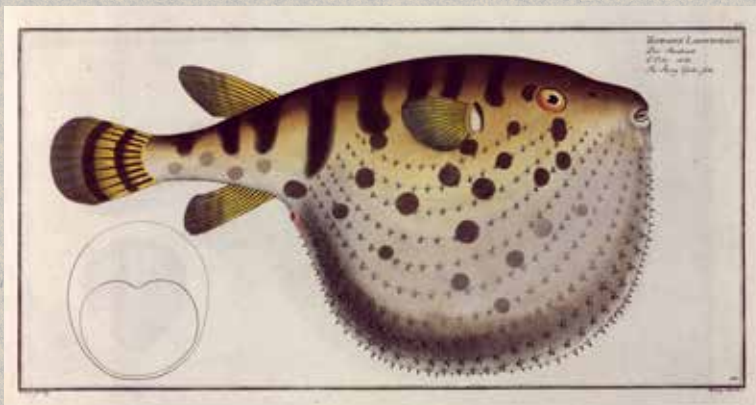
Georges Louis Leclerc, comte de Buffon, *Histoire naturelle générale et particulière de Buffon*, Paris, Imprimerie royale, 1749-1767



Guillaume Antoine Olivier, *Entomologie, ou Histoire naturelle des insectes avec leur figure enluminée*, Paris, 1789-1808. Coléoptères.



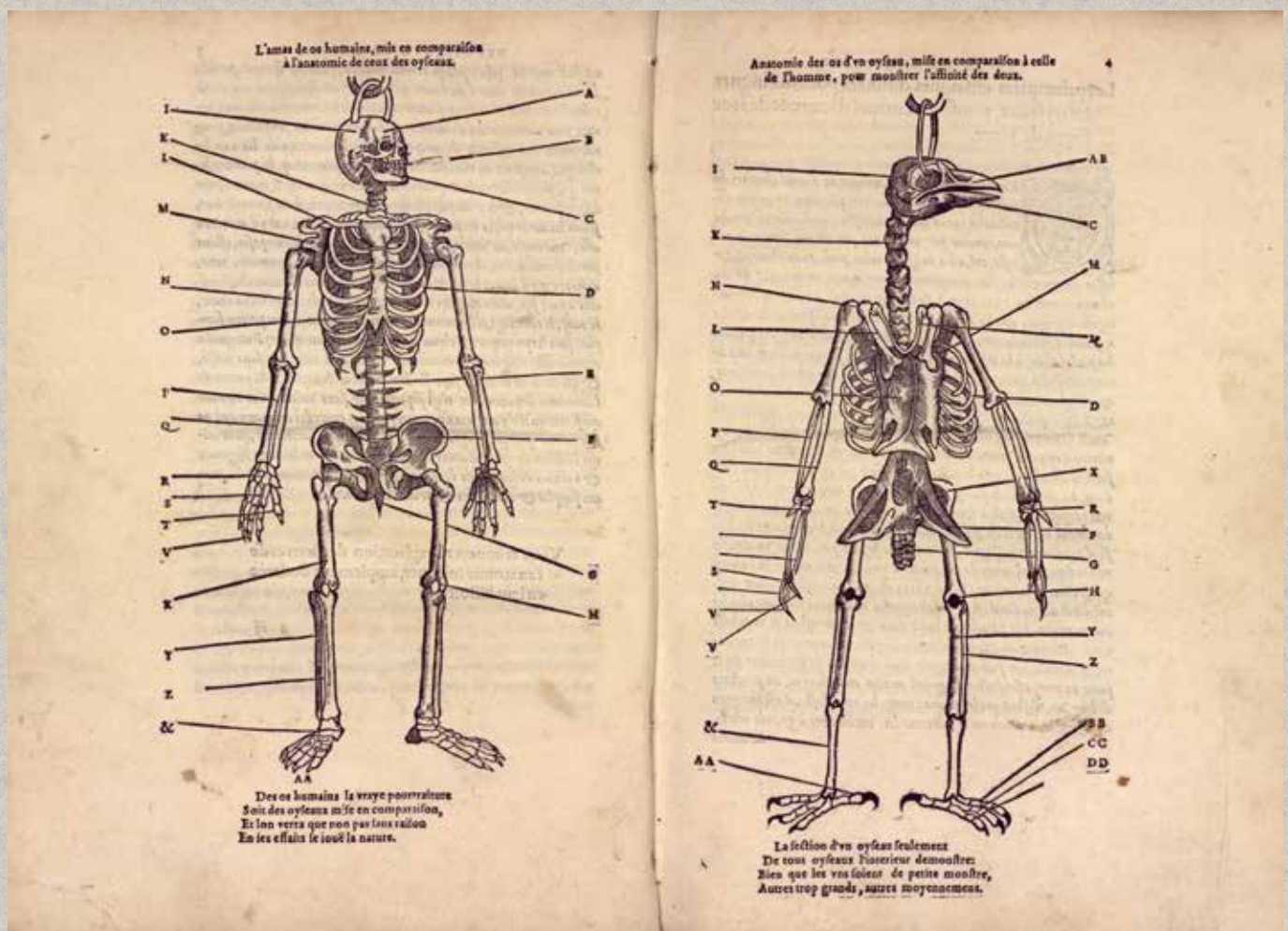
Caspar Commelin, *Horti medici Amstelædamensis*, Amsterdam, P. et J. Blaeu, 1701. Tubéreuse bleue ou Lis africain (*Agapanthus africanus*)



Marcus Elieser Bloch, *Ichthyologie, ou histoire naturelle générale et particulière des poissons Avec des figures enluminées*, 1785-1787. Tetraodon lagocephalus ou orbé étoilé.



Conrad Gessner, *Historia animalium*, 1586-1587. Grand grèbe (*Podiceps major*).



Pierre Belon, *Portraits d'oyseaux, animaux, serpens, herbes arbres, hommes et femmes, d'Arabie & d'Egypte*. Paris, Guillaume Cavelat, 1557. Comparaison entre le squelette d'un être humain et d'un oiseau.

Le Passé des Passages

*2000 ans d'histoire d'un quartier commerçant**

19 septembre 2020 - 28 mars 2021

Commissariat général : Nicolas Surlapierre, directeur des musées du Centre
Commissariat scientifique : Julien Cosnuau, conservateur responsable des collections d'archéologie
au musée des Beaux-arts et d'Archéologie,
Claudine Munier archéologue au Service Commun d'Archéologie Préventive de la ville de Besançon
et Christophe Gaston, archéologue INRAP

Quatorze ans après l'exposition *De Vesontio à Besançon, Le Passé des Passages, 2 000 ans d'histoire d'un quartier commerçant*, présente les résultats d'une fouille d'exception. La fouille archéologique de la ZAC-Pasteur réalisée entre 2010 et 2011, sur près de 4000 m² en plein cœur du centre historique de Besançon, a livré une documentation très riche qui renouvelle notre compréhension de l'urbanisation bisontine. Les vestiges découverts, datés du I^{er} au XX^e siècles, racontent l'histoire deux fois millénaire d'un quartier densément loti durant l'Antiquité, occupé par un petit cimetière carolingien, puis réurbanisé à la fin du Moyen Âge avant d'être redessiné à l'époque moderne par les hôtels particuliers. La connaissance de l'histoire urbaine de la ville s'est notablement enrichie grâce aux nombreuses études de spécialistes qui se sont penchés sur les vestiges mobiliers et immobiliers mis en lumière par la fouille.

Remonter le temps

Cette exposition propose de retracer l'histoire de ce quartier commerçant à la manière dont les archéologues abordent un site archéologique : en remontant le temps, depuis les couches supérieures qui correspondent aux périodes les plus récentes, pour descendre la stratigraphie jusqu'aux niveaux les plus anciens.



L'Intendance suivra ! (XIX^e et XVIII^e siècles)

Au XIX^e siècle, la topographie du quartier est celle que l'on connaît actuellement. L'ensemble de l'îlot est occupé par des immeubles séparés de cours étroites. Les commerces se concentrent principalement dans la Grande Rue, où l'on trouve pharmacies, librairies, confiseries, des magasins de textiles et de vêtement, etc. Cafés et brasseries se groupent vers le pont Battant, les rues Claude Pouillet et Louis Pasteur attirent, quant à elles, quelques commerces de proximité et ateliers d'artisans, tandis que les rues du Lycée et Émile Zola restent surtout résidentielles. Tous les immeubles du quartier sont densément peuplés par des catégories professionnelles très variées, dont de très nombreux ouvriers horlogers. Entre la Grande Rue et la rue Pasteur, un vaste ensemble d'immeubles est occupé par la famille Veil Picard, une famille célèbre pour sa réussite financière et ses actions de bienfaisance.

Le XVIII^e siècle est marqué par une intense activité constructive. D'une part, les autorités municipales cherchent à régulariser le plan de la ville et d'autre part, de grands hôtels particuliers sont construits tant par la noblesse que par la bourgeoisie parlementaire. Donnant sur la Grande Rue, l'hôtel Mignot de la Balme accueille entre 1718 et 1778 le



Vues du chantier © Dominique Delfino / SedD

siège de l'Intendance de Franche-Comté. Autour de ces hôtels, les immeubles abritent dans leurs étages les logements d'une population variée mais aussi des ateliers d'artisans, notamment des orfèvres dans la rue Claude Pouillet. Les rez-de-chaussée sont, quant à eux, occupés par des commerces dotés d'arcades boutiquières, encore visibles Grande Rue ou rue Claude Pouillet.

Un clair-obscur médiéval (XVI^e-IX^e siècles)

Ces bâtiments modernes sont fondés en partie sur d'anciennes constructions médiévales, en particulier des caves. En effet, la



Caque à anchois en cours de fouille
© Ville de Besançon

fin du Moyen Âge constitue une période de renouveau pour la cité bisontine. Depuis la Charte de Franchise de 1290, qui affirme que la Commune détient son pouvoir de l'Empereur, la ville est divisée en Bannières, distinctes des paroisses. Rattaché à la Bannière du Bourg, aussi appelée Maisel (Boucherie), l'îlot Pasteur présente une

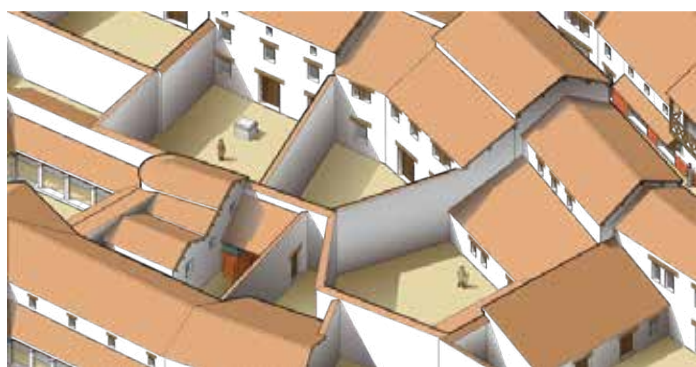
image double. Des échoppes sont ouvertes sur les rues, le plus souvent il s'agit de locaux loués à des artisans/commerçants par les élites de la ville, nobles, bourgeois et religieux. L'ancien nom de la rue Louis Pasteur, la rue des Chambrettes, donne un aperçu de l'activité commerciale du quartier. Le XIII^e siècle voit le percement de la rue du Loup, sans doute une création spontanée, sans volonté urbanistique, dans laquelle une façade, encore visible, révèle une autre image du quartier. En effet, l'emprise de la fouille correspond aussi à un espace où se retrouve une partie du pouvoir laïc de la Ville. D'une part, la Vicomté y est mentionnée et pourrait correspondre à la façade étudiée sur la rue du Loup. D'autre part, avant l'installation de l'Hôtel de Ville en 1393, les premiers gouverneurs de la Commune s'y retrouvent au n°8 de la rue Louis Pasteur, chez M. Porcellet, négociant en textile

et banquier. L'emprise de la fouille, en cœur d'îlot montre la présence de jardins ainsi que des structures plus légères suggérant des activités d'artisanat, notamment métallurgique. À l'époque carolingienne, alors que de nombreuses institutions religieuses s'installent à Besançon, **un cimetière a été mis au jour sur une partie du secteur fouillé.**

Commercium Anticum (IV^e-I^{er} siècles)

Sous les couches médiévales, **les aménagements antiques dévoilent un quartier dynamique, créé *ex nihilo* dans les années 40 ap. J.-C.**, avec la volonté d'occuper un lieu stratégique à l'entrée de la Boucle et à proximité du pont Battant. L'îlot est formé sur un espace marécageux qu'il a fallu aménager en conséquence. Le quartier, densément construit, s'organise autour d'une rue : les maisons, très souvent dotées de caves, ouvrent sur cette rue et possèdent le plus souvent un espace ouvert à l'arrière. Le parcellaire n'est pas figé durant ces trois siècles. On assiste à un modelage constant de l'espace urbain : certaines parcelles fusionnent, dénotant un enrichissement d'une partie de la population en lien avec les activités de commerce et d'artisanat qui s'y pratiquent. En effet, l'étude de ces espaces – bâtis ou non – révèle que les activités artisanales, de commerce et de bouche, sont bien attestées. Une probable boulangerie a ainsi pu être mise en évidence, de même qu'un fumoir. Certaines maisons affichent une image différente comme la parcelle 11, ouverte vers le Doubs, qui présente une évolution caractéristique d'une domus privilégiée, avec balnéaire privatif et péristyle. Site de structures certes, mais duquel ont émergé des objets de grande qualité, à l'instar d'un canif pliable, dont le manche en ivoire est sculpté à l'image d'un gladiateur. ■

* Cette exposition est co-organisée par le musée des Beaux-Arts et d'archéologie et la Direction du Patrimoine Historique de la ville de Besançon, avec le soutien de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Inrap).



Restitution du quartier au milieu du I^{er} s. et II^e s. © DAO Christophe Gaston, Inrap



Canif, ivoire, argent, alliage ferreux fin II^e début III^e s.



Bague à intailles, or et pierres semi-précieuses, II^e - II^e s.



Étui à bésicles © Jean-Louis Bellurget / INRAP



Restauration d'un poëlon, XVIII^e s. © Claire Gonnier-Charpentier



Aryballe, début du III^e s.

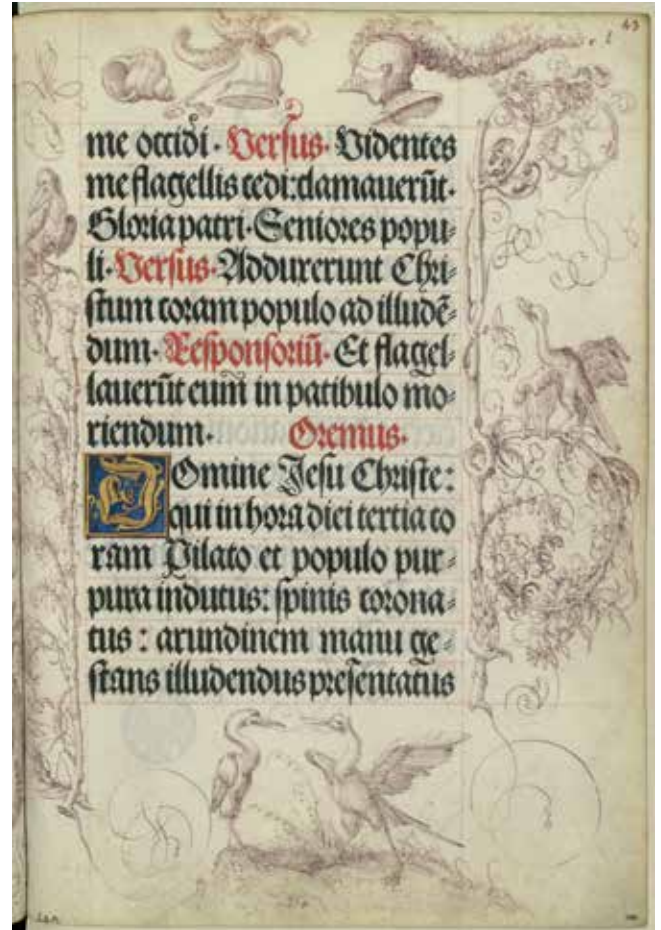


Ensemble de céramiques © Delphine Champeaux

Le Livre de prières de Maximilien en exposition au Louvre



Albrecht (AltdorferAltdorf, v.1480) - Ratisbonne, 1538.
Paysan avec sa houe, coq et renard.



Albrecht (AltdorferAltdorf, v.1480) - Ratisbonne, 1538.
*Oiseaux (grues se pavanant, dodo – ou pélican ? perché sur une branche)
reliés par des rinceaux*

Deux premières en cette fin d'année 2020 : le Musée du Louvre a organisé la première exposition d'importance consacrée en France à Albrecht Altdorfer, peintre et graveur allemand de la Renaissance, le premier à rendre le genre du paysage autonome – mais largement méconnu (sans doute parce que moins aguerri à la pratique de l'auto-promotion qu'un Cranach ou qu'un Dürer...). Et la Ville de Besançon a accepté de prêter pour cette exposition un des chefs-d'œuvre de sa bibliothèque municipale, l'exemplaire du *Livre de prières* de l'empereur Maximilien. C'est la première fois qu'il est exposé à Paris.

Ce *Gebetbuch* imprimé sur parchemin en 1514 rassemble des psaumes, hymnes, extraits d'évangiles et prières en latin choisis par l'empereur Maximilien Ier lui-même ; il en fait imprimer dix exemplaires sur parchemin par l'imprimeur Johann Schönsperger, avec de superbes caractères typographiques spécialement dessinés pour rappeler l'écriture des manuscrits médiévaux liturgiques.

Un des exemplaires va devenir une œuvre d'art ; Maximilien le confie aux plus grands artistes de son temps : Albrecht Dürer, Hans Baldung Grien, Hans Burgkmair, Lucas Cranach, Jörg Breu et Albrecht Altdorfer, pour décorer les marges d'un certain nombre de feuillets avec des dessins à l'encre rose, violette, jaune ou verte. Altdorfer a rempli de ses dessins à l'encre violette la totalité des marges des feuillets qui lui ont été confiés, et relie ses motifs par des rinceaux, des jeux calligraphiques ou des arabesques.

Aujourd'hui cet exemplaire est divisé entre la bibliothèque municipale de Besançon, qui conserve les feuillets avec les dessins de Burgkmair, Baldung Grien, Breu et Altdorfer, et la Staatsbibliothek de Munich, qui conserve ceux avec les dessins de Dürer et de Cranach. ■

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Les œuvres en voyage

par Yohann Rimaud

conservateur au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie en charge de la collection de peintures et de sculptures

Cette rubrique était tenue depuis plusieurs années par Lisa Diop, régisseuse au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie. Celle-ci a récemment pris de nouvelles fonctions au musée national Fernand-Léger de Biot et nous lui formulons tous nos vœux de réussite.

Les derniers mois ont été fortement perturbés, dans les musées aussi, par les contraintes liées à la pandémie qui ont affecté toutes les expositions et provoqué le décalage de nombreuses manifestations. Le musée de Besançon tient dans ce contexte à honorer tous les engagements qu'il a pris et malgré ces changements, les œuvres continuent de voyager.

Plusieurs prêts en cours regagneront prochainement la Franche-Comté. C'est le cas de *L'Atelier du peintre* de Jean Gigoux prêté au musée de Vernon à l'occasion de l'exposition **Dans l'atelier** (jusqu'au 10 janvier) organisée dans le cadre du festival Normandie Impressionniste. Son prêt a permis la présentation temporaire dans la salle du XIX^e siècle de peintures de Gigoux habituellement en réserves.



1

Jusqu'au 17 janvier, un skyphos à figures noires provenant de la collection Campana est exposé à la Bibliothèque Universitaire de Strasbourg qui organise une exposition intitulée **Deux mille Vins**.



3



2

La Voyante de Courbet est en prêt au Musée d'Arts de Nantes jusqu'au 31 janvier, où elle interpelle les visiteurs de l'exposition **Hypnose**. Elle rejoindra à son retour à Besançon le pavillon consacré à « Monsieur Courbet », imaginé jusqu'au mois de juin 2021 à l'occasion de la fermeture pour travaux du musée d'Ornans.



4



4

Le musée d'Art et d'Histoire de Belfort consacre une exposition aux images de la Revanche, entre 1871 et 1914, intitulée **La Revanche de 1870 : fièvre ou comédie ?** Deux œuvres bisontines y sont présentées, *Les funérailles de Victor Hugo* d'Édouard Michel-Lançon et *l'Éternel printemps* de Rodin, jusqu'au 7 février.

Le petit *Portrait de George Besson* par Matisse est prêté au musée national d'Art moderne pour l'exposition **Matisse. Comme un roman** jusqu'au 22 février.



6



5

Au musée d'Orsay, *Le Paradis terrestre* de Jan II Brueghel, habituellement présenté dans la section « L'automne de la Renaissance », sera visible dans la première salle de la grande exposition **Les origines du monde. L'invention de la nature au siècle de Darwin** au musée d'Orsay jusqu'au 2 mai.

Deux-cent cinquante ans après sa mort, deux nouvelles expositions sont consacrées à François Boucher. La Staatliche Kunsthalle de Karlsruhe organise une rétrospective auquel le musée de Besançon est associé par le prêt de deux esquisses, *La Chasse chinoise* et *Le Jardin Chinois*, et de deux dessins, *Les Oies de frère Philippe* et *Berger et son troupeau* (d'après Berchem). À Paris, une belle copie ancienne d'après la célèbre *Odalisque blonde* de Munich, tout juste restaurée après un dépôt de plus de soixante ans à la Préfecture, sera révélée aux visiteurs de l'exposition **L'Empire des sens, de Boucher à Greuze** (jusqu'au 28 mars)



6



6

Un autre artiste majeur du XVIII^e siècle, Hyacinthe Rigaud, fait l'objet d'une première rétrospective intitulée **Hyacinthe Rigaud ou le portrait soleil** au château de Versailles. Une très belle *Étude d'enroulement de tentures* y est visible jusqu'au 14 mars.



7

Enfin, la *Sainte Madeleine pénitente* d'Elisabetta Sirani sera présentée au palais royal de Milan à l'occasion de l'exposition **Le Signore del Barocco** (5 février – 6 juin).

D'UNE VILLE À L'AUTRE

En France...

PARIS

Centre Pompidou

Becon en toutes lettres

11 septembre 2019 – 20 janvier 2020

Christian Boltanski- Faire son temps

13 novembre 2019 - 16 mars 2020

Centre Pompidou

Matisse - Comme un roman

21 octobre 2020 - 22 février 2021

Ni cygne ni lune

Œuvres tchèques 1950-2014 de la

collection Claude et Henri de Saint Pierre

7 octobre 2020 - 1er février 2021

Hito Steyerl

3 février - 21 juin 2021

Elles font l'abstraction

5 mai - 23 août 2021

Galeries nationales du Grand Palais

Man Ray et la Mode

23 septembre 2020 - 17 janvier 2021

Musée de l'Armée

La guerre franco-allemande à hauteur d'hommes

30 novembre 2020 - 18 mars 2021

L'épopée napoléonienne en figurines

28 janvier - 11 avril 2021

Musée Jacquemart-André

Botticelli, un laboratoire de la

Renaissance au Musée Jacquemart-André
reportée courant 2021

Musée du Louvre

Albrecht Altdorfer. Maître de la Renaissance allemande

1 octobre 2020 - 4 janvier 2021

Le Corps et l'Âme

De Donatello à Michel-Ange. Sculptures italiennes de la Renaissance

22 octobre 2020 - 18 janvier 2021

Soleils noirs

10 juin 2020 - 25 janvier 2021

Moi, Taharqa, pharaon des deux terres

au Louvre

reportée en 2021

Musée du Luxembourg

Peintres femmes, 1780 - 1830

Naissance d'un combat

3 mars - 4 juillet 2021

Musée Marmottan

Monet - Colombet- Peindre comme la rivière

14 octobre 2020 - 2 mai 2021

L'heure bleue de Peter Severin Krøyer

28 janvier - 25 juillet 2021

Musée d'Orsay

Les origines du monde. L'invention de la nature au XIXe siècle

10 novembre 2020 - 14 février 2021

Modernités suisses (1890-1914)

2 mars - 27 juin 2021

Décorations impressionnistes

13 avril - 1er août 2021

Musée du Petit Palais

L'Âge d'or de la peinture danoise (1801-1864)

22 octobre 2020 - 3 janvier 2021

Laurence Aëgerter, ici mieux qu'en face

06 octobre 2020 - 28 février 2021

Musée Picasso et Musée Rodin

Picasso et la bande dessinée

21 juillet 2020 - 3 janvier 2021

Picasso - Rodin

9 février - 18 juillet 2021

LENS

Louvre-Lens

À table ! Une histoire des repas de prestige

31 mars 2021 - 26 juillet 2021

ROUBAIX

La Piscine

Au pays des monstres de Léopold Chauveau (1870-1940)

7 novembre 2020 — 7 février 2021

VERSAILLES

Musée du château

Hyacinthe Rigaud ou le portrait soleil

jusqu'en mars 2021

Et ailleurs...

ALLEMAGNE

BERLIN

Gemäldegalerie

Spätgotik Aufbruch in die Neuzeit

9 octobre 2020 - 14 février 2021

BELGIQUE

BRUXELLES

Musées royaux des Beaux-Arts

Pierre Alechinsky

26 mars - 1er août 2021

ITALIE

FLORENCE

Palazzo Strozzi

American art 1961-2001- De Andy

Wahrol à Kara Walker

6 mars - 25 juillet 2021

MILAN

Palazzo reale

Divine e avanguardie

Le donne nell'arte russa

28 octobre 2020 - 5 avril 2021

ROYAUME-UNI

LONDRES

National Gallery

Artemisia

3 octobre 2020 - 24 janvier 2021

Conversations with God-Jan Matejko's Copernicus

25 mars - 27 juin 2021

Le journal de Dürer : voyage à travers la renaissance

6 mars - 13 juin 2021

SUISSE

BÂLE

Kunstmuseum

L'Orient de Rembrandt, rencontre entre l'Ouest et l'Est

31 octobre 2020 - 14 février 2021

Sophie Taeuber-Arp, abstraction vécue

20 mars - 20 juin 2021

LAUSANNE

Chefs-d'oeuvre de la collection Bemberg

Le Canada et l'impressionisme

22 janvier - 30 mai 2021

MARTIGNY

Fondation Gianadda

Gustave Caillebotte

Impressionniste et moderne

Exposition principale reportée à l'été 2021

Suite à la pandémie de la Covid 19, de nombreuses expositions ont été momentanément fermées. Certaines seront prolongées, d'autres sont reportées courant 2021 sans précision de date.



En couverture
François-Léonard DUPONT
dit DUPONT-WATTEAU
*Composition au groupe de Vénus désarmant l'Amour,
aux coquillages et à la montre* (1786),
Huile sur panneau de chêne 32,5 x 24,5 cm
Besançon, musée du Temps, inv. 2019.3.1
Acquis avec l'aide des Amis des Musées et de la
Bibliothèque de Besançon
et avec l'aide du FRAM.